

Collection Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident
dirigée par Marie-Anne Vannier

La collection « Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident » se situe dans le prolongement de notre projet de recherche sur Eckhart, mené dans le cadre de la Maison des sciences de l'homme Lorraine ainsi que de *L'encyclopédie des mystiques rhénans* ou *L'apogée de la théologie mystique de l'Église d'Occident* (Paris, Cerf, 2011), que nous avons réalisée dans le cadre de ce projet, et qui nous a fait découvrir à quel point Eckhart propose une théologie mystique de l'Église d'Occident, en écho à la « théologie mystique de l'Église d'Orient », largement travaillée par Vladimir Lossky qui était aussi l'un des pionniers des études eckhartiennes.

Centrée sur les études relatives à Eckhart, menées en particulier par l'Équipe de recherche sur les mystiques rhénans (ERM), cette collection est ouverte aux recherches, relatives aux mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident, qui par leur expérience et leur théologie, ont pu marquer Eckhart ou prolonger sa pensée. Plus largement, cette collection accueille les recherches en théologie mystique d'Orient et d'Occident, ce lieu profond de dialogue et d'unité entre les deux poumons de l'Église.

LES CHEMINS SPIRITUELS DANS LA MYSTIQUE RHÉNANE ET LA *DEVOTIO MODERNA*

sous la direction de Marie-Anne Vannier



BEAUCHESNE

TABLE DES MATIÈRES

Marie-Anne VANNIER, <i>Les chemins spirituels dans la mystique rhénane et la Devotio moderna</i>	9
Éric MANGIN, <i>'Marcher sans chemin' chez maître Eckhart. Un impératif propre à l'esprit dans sa quête de la vérité</i>	17
Markus ENDERS, <i>La montée de l'homme intérieur vers la vie éternelle. Pour la réception de maître Eckhart et la transformation du schéma augustinien du chemin spirituel dans le Sermon de l'homme noble</i>	31
Dietmar MIETH, <i>'Contemplativus post actionem', 'contemplativus in actione' ou 'contemplativus sine actione' ? Contemplatif après l'action, contemplatif dans l'action ou contemplatif sans action</i>	53
Silvia BARA BANCEL, <i>'Un droit chemin vers la plus haute béatitude'. Les voies spirituelles selon Henri Suso, disciple de maître Eckhart</i>	79
Monique GRUBER, <i>Le chemin spirituel d'Elsbeth Stigel, une moniale du XII^e siècle, amie et dirigée de Suso</i>	99
Jean DEVRIENDT, <i>Le 'De libris Teutonicilibus' : quand Geert Zerbolt van Zutphen expose l'importance de condamner Eckhart et ses disciples encore en activité</i>	113
Isabelle RAVIOLO, <i>La patience comme chemin spirituel. L'influence d'Eckhart et de Tauler dans la Devotio moderna et ses répercussions dans la spiritualité de l'Annonciade au XV^e siècle</i>	137
Satoshi KIKUCHI, <i>Le chemin spirituel dans la vie de tous les jours chez Eckhart et les Sœurs et Frères de la vie commune</i>	177
Kirstin ZEYER, <i>Les chemins mystiques de Alijit Bake, une vaillante représentante de la Devotio moderna</i>	193
Élisabeth BONCOUR, <i>Les sources patristiques des chemins spirituels dans la Devotio moderna et chez maître Eckhart</i>	207
Harald SCHWAETZER, <i>'Intellectual ascensu sensim de luce in lucem transformetur interior homo'. L'ascension spirituelle chez Eckhart et Nicolas de Cues</i>	221
Gianluca CUOZZO, <i>Maître Eckhart et Nicolas de Cues : la technique de la vision comme art de la transformation mystique</i>	235
Jean-Claude LAGARRIGUE, <i>Le chemin de Pâques chez Nicolas de Cues</i>	251
Jean-Louis SOHET, <i>Le 'chemin abrégé' de Paul de Lagry : influences de la mystique rhénane, de la mystique de Ruysbroeck et de la Devotio moderna</i>	267
Les auteurs	283

Silvia Bara Bancel

« UN DROIT CHEMIN VERS LA PLUS HAUTE
BÉATITUDE ». LES VOIES SPIRITUELLES SELON
HENRI SUSO, DISCIPLE DE MAÎTRE ECKHART

RÉSUMÉ

Les œuvres d'Henri Suso sont tendues par la progression spirituelle dont le but est, comme chez Maître Eckhart, « l'Unité », être « un unique Un » avec Lui, arriver à une « union déiforme ». Leurs prologues, spécialement celui de l'Exemplar, sont utiles pour découvrir le chemin spirituel que Suso propose, avec ses grandes étapes, même s'il ne les délimite pas : 1° « les commencements » pour passer de l'homme extérieur à l'intérieur ; 2° les progrès ; et 3° « les degrés les plus élevés pour parvenir à la pure vérité d'une vie sainte et parfaite ». Suso emploie souvent un schéma triadique : commencement / progrès / perfection ; se dés-imaginer, (entbilden) / se conformer au Christ (gebilden) / être transfiguré (überbilden) ; sortir (usgang) / s'élever (ufgang) / entrer (ingang) dans l'Âme divine. Et il se sert de nombreuses images et des explications diverses pour arriver à ce qui est au-delà de l'image, la « Vérité sans image », sans forme, Simplicité inconnue (Vie chap. 53). Il accentue la suite et conformation intérieure au Christ, à sa vie et sa Passion, comme moyen d'arriver au plus haut abandon, à la percée de retour dans l'unité, à la divinisation. Pour parvenir à la nature divine il faut traverser l'humanité que celle-ci a assumée, explique-t-il. Loin d'un dolorisme insensé, Suso témoigne que ceux qui souffrent et meurent avec le Christ reçoivent un baiser intime et « demeurent à jamais éternellement un ». Il rejoint donc la tradition de Saint Bernard et des Pères latins, mais il la réinterprète à la lumière de Maître Eckhart, de Denys et des Pères grecs, en offrant une synthèse équilibrée et pédagogique.

*
* *

Alain de Libéra, soutient que Maître Eckhart et Henri Suso présentent « deux modèles de théologie, l'un axé sur la *rheôsis*, l'autre sur la Passion de Jésus, autour de deux acceptions distinctes, voire antagonistes, de la 'conformité' au Christ : l'une qui passe par la vision du Christ en croix, du sang, de la couronne de la lance, et par le partage des *sensations* [...] ; l'autre qui réclame seulement [...] que 'l'âme se transforme à l'intérieur de Dieu' »¹. Il me semble, au contraire, que Suso partage le même modèle de théologie que son Maître, centré sur la déification, avec ses particularités, certes, que nous pourrions apprécier justement dans sa pédagogie pour arriver à l'union à Dieu. Mais avant de l'étudier, je voudrais reprendre quelques textes de Maître Eckhart, où il se réfère aux chemins vers Dieu : car même s'il ne propose pas « un » chemin spirituel, il en parle aussi. Ceci nous aidera à mieux percevoir leurs abords des chemins vers Dieu et leur théologie mystique, dont le but est devenir des enfants de Dieu ; selon l'épître de Jean : « nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3, 2). Pour les mystiques rhénans, l'on peut déjà en cette vie contempler Dieu face à face et être un avec Lui, c'est-à-dire, goûter la béatitude éternelle.

Les chemins vers Dieu selon Maître Eckhart

La *prière de Maître Eckhart*, que Lienhard Peuger, frère convers du couvent bénédictin de Melk, a recopié dans la première moitié du XV^e siècle, commence ainsi :

Ô richesse élevée de la nature divine,
montre-moi ton chemin que dans ta sagesse tu as ordonné
et ouvre-moi le si précieux trésor auquel tu m'as appelé :
comprendre avec intelligence au-dessus de toute créature
aimer et jouir avec les anges
hériter [de toi] avec ton fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ,
et te recevoir selon ta Sagesse éternelle².

1. Alain de Libéra, *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Paris, Éd. du Cerf, p. 111-112.

2. Notre traduction, à partir de l'original en moyen haut allemand offert par Wolfgang Wackernagel, *Poésies mystiques et prière de Maître Eckhart*, Genève, Ad Solern, 1998, p. 114, qui reprend la transcription du manuscrit de Melk, publiée par Freimut Löser. « O *haber reichumb götlicher natur tzaig mir dein weg dy du in deiner weishait gearnt / hast vnd offen mir den gar / chostlichen schatz dar zowe du mich gerüefft hast. Vernünfflichen / zw versten über alle creatur lieb ze / haben mit den engel vnd zw geprawhen / mit dem ainparn sun unserm / herren ihesu christo zw erben Dich zw enphahen / nach deiner ewigen weishait* ».

Le « chemin » de Dieu apparaît donc comme la voie qui conduit vers la possibilité d'acquiescer le même héritage que le Fils : accueillir et « recevoir » en soi la noble richesse de la nature divine.

Dans son *Sermon 86* sur Marthe et Marie, le Maître thuringien indique « trois chemins vers Dieu ». En premier lieu, « la recherche de Dieu dans toutes les créatures par une action multiple, par un amour ardent ». Deuxièmement, le « chemin sans chemin [...] où l'on est élevé et ravi très loin au-dessus de soi et de toutes choses sans volonté et sans image, bien que ce transport ne soit pas permanent dans son essence », comme il est arrivé à Saint Pierre, lorsqu'il reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu vivant (Math. 16,17) : par la puissance du Père, il se trouve élevé au-dessus de tout entendement créé, « dans un embrassement plein d'amour », et il arrive à la simple vérité de l'unité du Dieu-homme en la Personne du Fils du Père céleste. Mais Pierre ne se trouve que dans le « pourtour de l'éternité » (*umberinc der ewigeit*), précise Eckhart, car il y a là encore une dualité : celui qui connaît et l'image de la connaissance, la Personne du Père et celle du Fils. Au-delà il y a encore un troisième chemin, qui reçoit le nom de chemin, mais qui « est cependant un 'chez-soi', c'est-à-dire : voir Dieu sans intermédiaire, dans son essence (*stinesheit*) », dans son unité, comme le fit Saint Paul. Maître Eckhart poursuit son explication : « le cher Christ dit : 'je suis le chemin, la vérité, et la vie', un Christ [en tant que] une Personne, un Christ [en tant que] un Père, un Christ [en tant que] un Esprit, trois 'un', trois : 'chemin, vérité et vie' et un cher Christ en qui est tout cela ». C'est-à-dire, le troisième chemin consiste à arriver à percevoir la Trinité en tant qu'unité, en tant que nature divine. Il s'agit d'un don extraordinaire : « Être conduit en Dieu sur ce chemin avec la lumière de sa Parole, enveloppé par l'amour de l'Esprit de tous deux, cela surpasse tout ce que l'on peut exprimer par des paroles ». Cet état merveilleux est « le terme où l'esprit demeure en paix, dans l'unité de l'aimable éternité »³. C'est aussi le but du chemin spirituel que propose Henri Suso.

Maître Eckhart ne systématise pas ce « chemin sans chemin » et rarement il mentionne des étapes spirituelles. Mais à deux occasions il parle des sept étapes de « l'homme intérieur » ou de « l'homme nouveau » proposées par Saint Augustin dans son œuvre *De vera religione*, 26 n. 49 : dans son *Sermon latin* VII n. 80 ainsi que dans le *Sermon latin* XII,2 n. 131⁴. Et aussi, d'une manière plus développée, dans son traité

3. Maître Eckhart, *Sermon 86*, in Maître Eckhart, *Sermons* 60-86, éd. de Jeanne Ancelet-Hustache, Paris, Seuil, 1979, p. 175-176 ; Meister Eckhart, *Wörterbuch*, vol. II, éd. de Niklaus Largier (Bibliothek des Mittelalters 21), Frankfurt a. M., Deutscher Klassiker Verlag, 1993, p. 214-219.

4. Voir Maître Eckhart, *L'œuvre des Sermons*, *Erfurt-Paris-Strasbourg-Cologne*, éd. de Jean Devriendt, Paris, Cerf, 2010, p. 123 et 153-154 ; et aussi *La mesure*

De l'homme noble, mais là il réduit ces étapes à six degrés⁵. Au premier degré, l'homme « se nourrit d'exemples » (*Sermo XII*) et « vit à l'imitation d'hommes bons et saints » (*De l'homme noble*). « Deuxièmement, oubliant ce qui est humain, il tend vers ce qui est divin » (*Sermo XII*), il « tourne le dos aux hommes » et il « se hâte [...] vers les enseignements et les conseils de Dieu et de la Sagesse divine » (*De l'homme noble*). Au troisième degré, il est si « lié et confié à Dieu », qu'il n'a plus de crainte ni d'envie de faire le mal. Au quatrième degré, l'homme « s'enracine dans l'amour de Dieu, au point d'être toujours prêt à assurer, de bon gré [...] toutes sortes de tribulations et d'épreuves ». La paix, le calme et la tranquillité sont les caractéristiques du cinquième degré. « Au sixième degré, l'homme est dépouillé de lui-même (*entbilden*) et transformé (*überbildet*) par l'éternité de Dieu, [...] il a été transfiguré en une image divine et est devenu un enfant de Dieu »⁶. Il arrive alors au repos et à la béatitude, qui est la fin, le but dernier de la vie humaine.

D'une autre part, le *Sermon allemand* 88, qui commente le verset « Après huit jours, il fut nommé Jésus » (Lc 2,21), esquisse à son tour huit jours ou huit étapes que doit traverser « l'âme dans laquelle le nom de Jésus doit être dit ». Il faut, en premier lieu – explique Maître Eckhart – qu'elle « donne sa volonté à la volonté de Dieu » (premier jour) et elle reçoit « un embrasement ardent par le feu divin » (deuxième jour). Puis elle devient « une âme tourmentée, courant çà et là » (troisième jour), mouvement qui fait « que toutes les puissances de l'homme soient dressées vers Dieu » (quatrième jour). Cette « mise en mouvement » de l'âme touchée par les choses éternelles l'échauffe au point qu'elle est si dilatée qu'elle peut recevoir beaucoup de choses bonnes ». C'est ainsi que le cinquième jour, elle arrive à « habiter en Dieu » (« une inhabitation en Dieu », *ein instân in got*). Mais le chemin spirituel ne s'arrête pas là. Le pas suivant c'est « que Dieu liquéfie l'âme » (Ct 5,6) (sixième jour) et, encore, le septième jour, « que l'âme soit unie à Dieu ». Et alors, le huitième jour, il y a « une jouissance en Dieu ». Ce sermon ne développe pas les étapes, il les énonce tout simplement et il conclut : « c'est ainsi que le nom de Jésus est donné à l'enfant », c'est-à-dire, à Jésus et à tous les hommes et les femmes appelés à devenir « enfants de Dieu »⁷.

de l'amour. *Sermons parisiens*, éd. de Eric Mangin, Paris, Seuil, 2009, p. 111 et 147.

5. Voir ci-dessus, l'article de Markus Enders, « Der Aufstieg des inneren Menschen zum ewigen Leben. Zu Meister Eckharts Rezeption und Transformation des augustiniischen Aufstiegschemas des geistlichen Weges in seiner *Leopredigt Vom edlen Menschen* », p. 31-52.

6. Maître Eckhart, *De de l'homme noble*, dans : Eckhart, *Traité et sermons*, éd. d'Alain de Libera, Paris, Flammarion, 1993 (abrégé TS), p. 176.

7. Maître Eckhart, *Sermon 88*, dans : Maître Eckhart, *Le Silence et le Verbe. Sermons 87-105*, éd. d'Eric Mangin, Paris, Seuil, 2012, p. 36-37 ; Meister Eckhart,

Il est clair que Maître Eckhart ne tient pas au nombre d'étapes, ni à sa description concrète, mais il signale bien le but : devenir un enfant de Dieu, être uni à Lui et le voir face à face, et donc arriver à la béatitude éternelle ; et il signale aussi les moyens pour y parvenir : le détachement (*abgescheidenheit*), le dépouillement de soi (*entbildung*), etc. Le dominicain thuringien remarque aussi que, comme le dit Saint Paul (1 Cor 7, 20), « tous les hommes ne sont pas appelés à Dieu par la même voie [par le même chemin]⁸, ce qui n'exclut pas qu'il reconnaisse l'existence d'un progrès spirituel et le besoin de suivre la vie et les paroles du Christ. Ainsi, dans son *Sermon 101* sur la naissance de Dieu dans l'âme, Eckhart rappelle que son discours et ses conseils de se tenir inactif et en silence « ne concernent que des hommes bons et parfaits, qui se sont déjà intégré et assimilé l'essence de toutes les vertus [...] parce que la vie vénérable de notre Seigneur Jésus Christ et son noble enseignement vivent [déjà] en eux »⁹.

Le chemin spirituel selon Henri Suso

1. Théosis

De son côté, toutes les œuvres d'Henri Suso sont tendues par la progression spirituelle dont le but est, comme chez Maître Eckhart, « l'Unité [divine] » (*einheit*). Et ceci s'encadre dans un projet théologique plus large, à savoir, la conviction que le « premier principe » de toutes les choses c'est aussi leur « aboutissement dernier »¹⁰. Autrement dit, Suso partage avec Maître Eckhart, ainsi qu'avec Albert le Grand, Saint Thomas, Pseudo-Denis l'Aréopagite et la patrologie grecque, le schéma néoplatonicien *proodos / epistrophê ; exitus / reditus* ; et en moyen haut allemand : *usbruch / durchbruch*. Le but de la vie humaine, sa fin ultime et tout son bonheur, c'est le retour, par le Christ, vers son origine,

DW IV,1, p. 32-35.

8. Maître Eckhart, *Entretiens spirituels* chap. 17, TS p. 103.

9. Maître Eckhart, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme, Sermons 101-104*, éd. de Gérard Pfister, Orbey, Arfuyen, 2004, p. 49-50.

10. Toutes les citations de l'œuvre allemande de Suso suivent l'édition critique : Heinrich Seuse, *Deutsche Schriften*, éd. de Karl Bihlmeyer, Stuttgart, Kohlhammer, 1907 (abrégé en B), avec la page et les lignes ; et la traduction française : Bienheureux Henri Suso, *Œuvres complètes*, éd. de Jeanne Ancellet-Hustache, Paris, Seuil, 1977 (AH) ; Pour l'œuvre latine : Pius Künzle (éd.), *Heinrich Seuses Horologium Sapientiae*, Freiburg/Schweiz, Universitätsverlag, 1977 (désormais *Horologium*, avec le livre, chapitre, page et ligne). Ici, *Livre de la Vérité* chap. 1, B p. 328,10-13.

« l'immersion » ou « absorption en Dieu » (*ingenomenheit*)¹¹, c'est-à-dire, arriver à une « union déiforme » (*gofförmige verinung*)¹². Il s'agit bien de la divinisation (*theōsis*) même si Suso n'emploie pas ce terme. Il partage la conviction que le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne, par grâce, ce que Dieu est par nature¹³.

Suso souligne l'importance de la question de la création à l'image de Dieu, car elle relie l'origine et le destin de l'être humain. Ainsi, dans son *Livre de la Sagesse éternelle*, la Sagesse se dirige au Serviteur et elle exclame :

Éveille tes sens intérieurs, ouvre les yeux de ton esprit et regarde, considère bien ce que tu es, où tu es et où tu dois parvenir. [...] [Qui tu es.] Tu es selon ton essence naturelle un miroir de la Détéité (*ein spiegel der gotheit*), tu es une image de la Trinité (*ein bilde der dri-välthkett*), tu es un exemplaire de l'éternité (*ein exemplar der ewikheit*). De même que, dans mon éternité incréée, Je [la Sagesse éternelle] suis le bien qui n'a pas de fin, de même tu es infinie (*grundelos*) par ton désir¹⁴.

Ce texte synthétise l'anthropologie susonienne. La métaphore classique du « miroir » souligne que l'homme, créé à l'image de Dieu, reflète la Détéité, mais il ne la possède pas en propriété ; Dieu est présent dans l'âme, mais Il n'est pas 'de' l'âme¹⁵. L'être humain a une situation pré-éminente dans la hiérarchie des créatures, car il n'est pas, comme les autres, un simple vestige de la présence de Dieu : il a été créé à son image, et Dieu brille en lui, comme son miroir. L'âme humaine est aussi « un exemplaire de l'éternité », une image de l'éternité, car elle aussi est incorruptible. Et finalement, comme pour Grégoire de Nysse dans sa *Vie de Moïse*¹⁶, l'esprit créé est à l'image de l'infinitude divine par son désir, qui est toujours en mouvement, toujours tendu vers Dieu. Et

11. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 1, B p. 329, 16 ; *Vita* chap. 52, B p. 188, 5.
12. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 6, B p. 356, 13.
13. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 12, B p. 245, 14-15 (AH p. 347) ; *Sermon* 3, B p. 519, 14-15 ; et *Horologium Sapientiae* I chap. 11, p. 465, 19-20. Voir aussi Irenée-H. Dalmatis, *Divinisation. Parristique grecque* : DSP 3, p. 1379-1389 ; et chez Suso, voir : Silvia Bara Bancel, *Teologia mistica alemana* (Beitrag zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters NF Bd. 78), Münster, Aschendorff, 2015, p. 180-189.
14. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 10, B p. 237, 7-13 ; AH p. 350.
15. Maître Eckhart l'emploie aussi dans son Sermon allemand 109, *Notize timere eos*, TS p. 387-388.
16. Voir Jean Daniélou (ed.), *Grégoire de Nysse, La vie de Moïse ou le Traité de la perfection en matière de vertu* (SC 1), Paris, Cerf, 1968, p. 26 sq. La perfection serait donc un progrès continué, une participation à la vie divine toujours plus grande, mais toujours inachevée.

non seulement le désir (et donc la volonté) sont pour Suso des « puissances déiformes » ou à l'image de Dieu (*gofförmige krefte*)¹⁷ ; c'est aussi et surtout le *vernünftige gemüt* (qu'Ancelet-Hustache traduit par « l'âme spirituelle »), « qui est aussi éternel »¹⁸, notion qui se rapproche de la cime de l'âme, la *ratio superior*, l'intellect patient, le 'fond de l'âme'. Ce *gemüt* aussi est désigné comme « infini », « sans fond », *grundlos* (*grundlose, einwältige, reine gemüt*)¹⁹. Finalement, le texte précédent indique que l'homme est créé à l'image de la Trinité. Chez Suso, cela ne suppose pas tant de rechercher l'image de chaque Personne divine dans les puissances de l'âme, comme chez Saint Augustin²⁰, mais surtout de souligner la création par « les trois Personnes unies dans l'unité de l'être »²¹, c'est-à-dire, l'Intellect divin.

En revenant au texte, la Sagesse éternelle invite à considérer aussi la situation présente, où rien ne saurait combler la soif de l'âme :

[Où tu es.] Tu es donc dans [un monde] où le plaisir est mêlé à la souffrance, le rire aux larmes, la joie à la tristesse, où aucun cœur n'a jamais trouvé la joie totale, car [...] elle est étroite, inconstante et changeante et [...] tout ce que le monde t'offre n'est rien qui puisse combler ton désir²².

Mais ce qui l'attend c'est autre chose :

[Où tu dois parvenir.] La récompense essentielle réside dans l'union, par la contemplation, de l'âme avec la nue Détéité, car l'âme ne trouve pas son repos avant d'être conduite, au-delà de toutes ses puissances et de ses facultés, dans l'essence naturelle des Personnes et dans la nudité simple de l'Être²³.

Il est vrai que Suso parle ici du paradis, du Royaume des Cieux, mais il participe de la conviction que le Royaume de Dieu est parmi nous, tout au fond de l'âme²⁴. C'est pourquoi dans ses livres et dans son activité pastorale il cherche à encourager à chacun de se mettre en chemin et rejoindre l'infinitude divine.

17. Henri Suso, *Vita* chap. 48, B p. 160.
18. Henri Suso, *Vita* chap. 53, B p. 192.
19. Henri Suso, *Vita* chap. 52, B p. 190, 11.
20. Cf. Saint Augustin, *De Trinitate* XIV chap. 7 n. 10, CChr SL 50A, p. 434-435.
21. Henri Suso, *Vita* chap. 52, B p. 201 ; AH p. 305.
22. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 10, AH p. 350.
23. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 10, AH p. 356.
24. Voir Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 9, B p. 235, 21 ; AH p. 348 : « le Royaume des Cieux qui est dans l'âme » (*daz himelrich, daz in der sele ist*).

Et il va le faire en deux directions :

- La première, en stimulant le désir de Dieu, l'amour à la Sagesse divine, qui est aussi une attribution du Fils de Dieu. La première démarche de la personne vers Dieu est de reconnaître son amour, son appel²⁵.

- La deuxième direction, c'est approfondir la réceptivité de l'homme, c'est-à-dire, tout ce qui conduit à désencombrer l'espace à Dieu dans l'âme : le détachement et l'abandon (la *gelassenheit*), car, comme le dit aussi Maître Eckhart dans ses *Entretiens spirituels*, « autant tu sors de toute chose, autant tu sors vraiment de tout ce qui est tien, autant, ni plus ni moins, Dieu entre en toi avec tout ce qui est sien »²⁶. C'est cette réceptivité du *gemüt* qui peut toujours grandir.

Et même si Suso est vaincu, comme Maître Eckhart, que Dieu conduit chaque personne par le chemin qui lui convient le plus²⁷, le dominicain de Constance offre aussi un enseignement sur la meilleure façon d'arriver à faire ce retour ou cette percée vers Dieu.

2. Trois grandes étapes spirituelles

Suso distingue souvent trois étapes dans cet itinéraire spirituel, même s'il ne précise pas les limites entre chacune d'elles, ni l'équivalence entre les unes et les autres.

Ainsi, le prologue de l'*Exemplar*, le regroupement des œuvres de Suso en allemand que lui-même a fait, reprend la triade classique pour dé-

25. Voir, par exemple, *Vita* chap. 50, B p. 174,4 ; AH, p. 292 : « Un jour, il lui sembla que le cœur paternel était spirituellement incliné avec tendresse vers le sien, de manière indécible et sans aucun intermédiaire, et que son cœur, lui aussi, s'était ouvert avec désir au cœur paternel. Il lui semblait que le cœur paternel, la Sagesse éternelle, parlait à son cœur avec amour et sans formes. Il commença à parler joyeusement dans sa jubilation spirituelle : Eh bien ! Mon aimable amour, je mets mon cœur à nu dans ce simple dénuement de toutes choses créées, j'étreins ta Dété sans images. O amour qui surpasse tout amour ! Le plus grand amour d'un amant terrestre pour ce qu'il aime souffre cependant d'une séparation et d'une différence entre l'amant et ce qu'il aime, tu t'épanches dans l'essence de l'âme, ô toi, nudité du tout dans le tout, en sorte qu'il n'est pas une seule partie de l'aimé qui demeure exclue et ne soit aimablement unie à son amour ».

26. Maître Eckhart, *Entretiens spirituels* chap. 4, TS p. 81.

27. Voir Henri Suso, *Grand Livre des Lettres* 21 (= *Petit livre des Lettres* 9), AH p. 509 : « [Il y a une] grande inégalité que l'on trouve parmi des amis de Dieu capables de recevoir ce bien : car l'un court au moyen d'une grande austérité, l'autre se hâte en vivant complètement dans la retraite, l'un prend son essor dans les hauteurs de la contemplation, chacun selon ce qui lui convient. Ce qui est en soi le plus élevé, je pense que ce n'est pas un secret pour qui réfléchit, mais ce qui est le plus utile à chacun en particulier, je pense que nul ne peut le dire à l'autre ; le propre sentiment et l'inspiration divine doivent en instruire chacun ».

crire le contenu du premier livre, la *Vita* (récit dont le genre littéraire n'est pas tellement une autobiographie, mais plutôt une hagiographie, une narration à l'intention didactique et mystagogique)²⁸ :

1. « Celui qui commence ». Il doit passer de l'homme extérieur à l'intérieur et pour lui, les exemples et les images sont spécialement utiles.

2. « La personne qui progresse » (*zu Eñnemende mensch*). Elle doit s'exercer et « faire sa percée à travers sa sensualité non morifiée, afin de parvenir à une grande sainteté.

3. Celui qui cherche à atteindre « les degrés les plus élevés pour parvenir à la pure vérité d'une vie sainte et parfaite » (*ein selige eckkommen leben*)²⁹.

Le *Petit Livre des Lettres*, que nous n'avons pas en français, comporte 11 lettres que Suso a choisies parmi les lettres qu'il a envoyées à ses filles spirituelles, et qu'Elisabeth Stigel a regroupées dans son *Grand Livre des Lettres*. Il les a résumées et ordonnées en suivant une pédagogie vers l'union à Dieu. L'avant dernière lettre, la *Lettre 10*, porte sur la perfection, avec le titre « Soyez parfaits ». Suso y reprend les trois étapes classiques : purification / illumination / perfection. Il mentionne explicitement qu'il suit cette division de Pseudo-Denis l'Aréopagite présente dans les *Hierarchies angéliques*.

(1) « La purification, - explique Suso - consiste à se dépouiller de tout ce qui est créature ou de la créature, attachement, désir ou souci, qui peut être [pour la personne] de quelque manière un obstacle, et quand ce serait le Séraphin le plus sublime, ou saint Jean, ou n'importe quel être créé, il faut [...] y renoncer ».

(2) « Les inspirations de la vérité divine » arrivent comme une nouvelle lumière ou une nouvelle vérité, reçues de manière indirecte ou de manière directe.

Et de là naît, en dernier lieu, (3) « la vraie perfection qui consiste dans la véritable union des hautes puissances de l'âme avec son origine, dans une haute contemplation, dans un amour fervent et dans une douce jouissance du bien sublime », ce qui est, selon Suso, ici-bas, « un avant-gout de l'éternelle béatitude »³⁰.

28. Pour la discussion sur le genre littéraire de la *Vita*, voir Werner Williams-Krapp, *Henry Suso's Vita between Mystagogy and Hagiography*, in: *Geistliche Literatur des späten Mittelalters*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, p. 83-96 ; Silvia Bara Bancel, *Ich leb, nit me ich' Zur religiöse Erfahrung und zum Verständnis von Individualität in Heinrich Susos Vita*, in: *Freimut Löser - Dietmar Mieth (ed.), Religiöse Individualisierung in der Mystik: Eckhart, Tauler, Seuse* (Meister Eckhart Jahrbuch 8), Stuttgart, Kohlhammer, 2014, p. 98-99.

29. Henri Suso, *Vita* prologue, B p. 3 ; AH p. 151.

30. Henri Suso, *Grand Livre des Lettres* 22 (= *Petit Livre des Lettres* 10), AH p. 510-511.

Le *Livre de la Sagesse éternelle*, ainsi que la traduction latine élargie que Suso même a fait, l'*Horologium Sapientiae*, se sert aussi de trois éléments : « sortie » (*usgang*), « élévation » (*ufgang*) et « entrée » (*irgang*) « dans le désert sauvage et dans l'Abîme profond de la Dété sans mode »³¹. La comparaison de la version allemande et le texte latin de Suso³² nous permet d'approfondir le sens de ces mots : (1) une sortie détachée, libre, qui suppose renoncer au temporel (*abgeschidener lediger usgang – temporalia reliquerit*) ; (2) une élévation libre, c'est-à-dire, l'âme est libérée des attachements et peut s'élever vers la contemplation des réalités spirituelles (*verier ufgang – liberius ad contemplationem spiritualem consurgit*) ; (3) l'entrée la plus haute, la plus profonde, qui correspond à « l'absorption dans l'abîme de la clarté divine », pour arriver à être un avec Dieu (*neher ingang – absorbebitur in abyssum divinissimae claritatis et unus*)³³.

Suso offre aussi une « règle abrégée de vie spirituelle » (*formula com-pendiosa vitae spiritualis*) ou de « vie intérieure » (*irlich leben*) où il précise ce qu'il entend par cette « sortie ». Dans le chapitre 22 du *Livre de la Sagesse éternelle*, ainsi que dans le deuxième livre de l'*Horologium*, au troisième chapitre. Il y énonce quatre points qui montrent « la voie de la véritable vie », la plus vraie, profitable et rapide, et qui enseigne « la plus haute perfection d'une vie pure » ; règle reprise à la fin du chapitre en-core plus sommairement. Dans les deux cas, l'*Horologium* élargit l'expli-cation, ce qui permet de mieux cerner le sens des expressions employées par Suso. Ainsi, dans le texte allemand la Sagesse exclame :

I. Demeure séparé (*abgescheidentlich*) de tous des hommes. (*!! Debes te ipsam abstrahere a societatibus et familiaritatibus nocivis...*)

II. Garde-toi pur (*hüerlich*) de toutes les images venues du dehors. (*!! Omni tempore puritati cordis debes principaliter studere...*)

III. Libère-toi (*verie dich*) de tout ce qui peut produire pour toi acci-dent, attachement ou souci (*!! Affectum tuum cum omni diligentia absolvas ab his omnibus quae libertatem ipsius impedire possent...*).

IV. et dirige en tout temps ton esprit (*gemüt*) vers la contemplation secrète de Dieu, me gardant sans cesse présent à tes yeux sans jamais détourner de moi ton regard. (*!! Super omnia autem alia, hic tibi sit prin-*

31. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 12, B p. 245,9-11 (AH p. 356) : « plus elle [l'âme] s'est détaché, libérée, affranchie, plus elle s'élève librement, et plus elle s'élève librement, plus elle pénètre loin dans le désert sauvage, dans l'abîme profond de la Dété sans modes » (*ie abgescheidener lediger usgang, ie verier ufgang, und ie vrier ingang, ie neher ingang in die wilden wüsten und in daz tief abgründe der wiselosen gotheit*). Maître Eckhart emploie aussi le terme « désert » pour désigner l'unité divine, dans ses sermons 10, 29 et 48.

32. Heinrich Seuse, *Horologium I* chap. 11, p. 465,6-14.

33. Pour un développement, voir Silvia Bara Bancel, *Teología mística alemana*, Münster, Aschendorff, 2015, p. 341-343.

cipalis semper conatus, ut animum tuum iugiter sursum in contemplatione divinorum elevatum habeas, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhaereat...

Et quant aux autres exercices, pauvreté, jeûne, veilles et toutes autres mortifications, dirige-les vers cette fin et pratique-les dans la mesure où ils pourront te faire avancer³⁴.

Suso résume davantage la règle, à la fin du chapitre, avec ces expressions :

Mon enfant, demeure

(1) intérieur (*irlich*), (*!! ab omnibus ... te ipsus abstrahendo*),

(2) pur (*hüerlich*), (*!! mentis oculum semper in puritate*),

(3) dépouillé (*lediglich*), (*!! voluntatis affectum acuris terrenorum penitus absolvas*),

et (4) tends ton cœur en haut. (*!! memoriam ... elevatam, per contemplationem divinorum ad superna tendendo...*)³⁵.

À partir de la comparaison entre ces textes allemands et latins nous pouvons constater que, chez Suso, (1) le détachement ou la séparation (*abgescheidenheit*) est très proche de l'intériorité (terme qui est employé aussi bien comme une étape de la vie spirituelle ou comme le chemin même). Le mot « *abstrahere* », employé dans la version latine parallèle, montre que l'*abgescheidenheit* n'est pas tant une demande de séparation extérieure de toute compagnie qui puisse empêcher ce chemin – il ne s'agit pas de « se retirer complètement du monde », aller au désert et « vivre dans la solitude », expliquait aussi Maître Eckhart dans ses *Entretiens spirituels*³⁶ –, mais plutôt et surtout une dynamique de « retour vers le cœur » (*ad cordas redeas*), de détachement de tout et de soi-même, qui affecte toutes les facultés de la personne. Reprenant la triade augustiniennne, (2) l'intellect est associé à la tranquillité et la pureté, – car Suso réinterprète ici la pureté du cœur de Cassien à la manière eckhartienne de dés-imagination (*entbüßung*) –, (3) La volonté est reliée au détachement (*halt lediglich*) et à la liberté des affections ; et il s'agit de laisser

34. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 22, B p. 288,11 - 289,2 (AH p. 393) ; *Horologium II* chap. 3, p. 541,19 - p. 543,16.

35. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 22, B p. 290,1-2 (AH p. 394) ; *Horologium II* chap. 3, p. 544,19-545,4. « *Fili mi ad cor redeas, ab omnibus quantum possibile est te ipsum abstrahendo* : *Mentis oculum semper in puritate et tranquillitate custodias, intellectum a formis rerum infirmarum praeservando. Voluntatis affectum a curis terrenorum penitus absolvas, summo bono amore fervida semper inhaerendo. Memoriam quoque iugiter sursum elevatam habeas, per contemplationem divinorum ad superna tendendo, ita ut tota anima tua cum omnibus potentis suis et viribus in Deum collecta, unus fiat spiritus cum eo, in quo summa perfectio vitae cognoscitur consistere* ».

36. Voir Maître Eckhart, *Entretiens spirituels* chap. 6, TS p. 82-84.

tout ce qui puisse « attacher, retenir ou s'adhérer à l'affection » pour que la personne puisse se recueillir dans « l'unique Bien véritable et très simple », et « se reposer en paix dans l'amour et la jouissance du Créateur »³⁷, car l'amour et la jouissance sont reliées à la volonté. (4) Avec la mémoire constamment tendue vers le haut vers la « contemplation de Dieu », et quand toutes les puissances se trouvent recueillies, la personne peut arriver à l'union, « être un esprit avec Lui », et c'est le but et la « suprême perfection du chemin »³⁸.

Nous pouvons donc conclure que Suso est ici aussi en continuité avec Denys et Maître Eckhart. L'invitation au détachement, à tout laisser : choses, personnes, images ou affections, qui conduit à la pureté, la tranquillité et la paix, n'a pas d'autre finalité que l'union à Dieu, union qui a lieu une fois que toutes les facultés humaines son recueillies, et au-delà de celles-ci, ce qui est toujours une grâce divine.

Dans le chapitre 52 de la *Vie* Suso cite explicitement le texte de *De mystica theologia* I, 1 de Denys l'Aréopagite, (présent aussi dans le sermon 101 de Maître Eckhart) :

« Si tu désires parvenir dans l'intimité secrète, monte d'un pas hardi, abandonnant tes sens extérieurs, tes sens intérieurs et l'opération propre de ton intellect, et tout ce qui est visible ou invisible, et tout ce qui est être et non-être –vers la simple unité où tu dois pénétrer sans savoir, dans le silence qui surpasse tout être et la science de tous les maîtres par le simple ravissement (*abzug*) de l'esprit infini, simple et pur (*grundlosen, einwältigen, reinen gemuetes*) jusqu'au reflet supersensible de la ténèbre divine »³⁹.

3. L'abandon (*gelaassenheit*) et la conformation au Christ

Une notion fondamentale pour comprendre le chemin spirituel chez Suso, et qui apparaît surtout dans le *Livre de la Vérité* et dans les derniers chapitres de la *Vita*, c'est la *gelaassenheit*, que Jeanne Ancelet-Hustache traduit comme « renoncement de soi-même », mais qui est normalement rendu en français comme « abandon ». Il ne s'agit plus de « sortir » ou de se « séparer » ou « s'abstraire » de l'extérieur, des choses ou des personnes, mais d'un détachement intérieur, « un abandon intérieur » (*inlichü gelaassenheit*) « qui conduit à la suprême vérité », c'est-à-dire, à l'unité divine (*einikeit*)⁴⁰. Arriver à un véritable ou à « un droit abandon » (*rehte gelaassenheit*) c'est un art, il faut se laisser soi-même, spécialement

37. Voir Henri Suso, *Horologium* II chap. 3, p. 542-543.

38. Henri Suso, *Horologium* II chap. 3, p. Hor. II c.3, 545,4.

39. Henri Suso, *Vita* chap. 52, B p. 190 (AH p. 308).

40. Henri Suso, *Livre de la Vérité* prologue, B p. 324,14 ; chap. 1, B p. 328,10 (AH p. 425 et 427).

le « moi-propre » (*eigen sich*), l'unique qui peut l'éloigner de Dieu (ce n'est pas le niveau sensitif, la sensualité), s'il se prend comme le centre et « s'approprie lui-même ce qui est de Dieu ». Car, en fait, l'homme et toutes les créatures sont un néant (*nicht*), si elles sont comprises « détachées et exclues de l'Être », de Dieu⁴¹. Reconnaître que le 'moi' et toutes les choses, séparées et exclues de Dieu, sont un « néant ». Le péché et le mal, selon Suso, arrivent quand les créatures douées d'intellect, au lieu de « s'abîmer en retour dans l'Un » (*entsinkendes widerriegeln in das ein*), se tournent vers l'extérieur et s'approprient injustement l'être particulier (*sinsheit*) qu'elles reçoivent de Dieu⁴².

Une caractéristique de la pensée de Suso est la valeur qu'il donne à la conformation au Christ pour arriver à cet « abandon ». Ainsi, dans le chapitre quatre du *Livre de la Vérité*, il développe comment doit avoir lieu la « percée en retour » (*durchbruch*) ou le « retour intérieur » (*inkere*) à Dieu, et il souligne qu'elle doit avoir lieu « par le Fils unique » (*durch den einbornen sun*), par le Christ⁴³. Suso explique l'importance de se tourner vers lui et de « se conformer à l'image du Fils de Dieu », aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Ni rester dans une simple imitation et une pratique extérieure, ni avoir une contemplation intérieure sans chercher à mettre en œuvre la suite concrète du Christ, sa vie et sa passion⁴⁴.

Alors, pour arriver à « devenir fils in Christo » (*sun werden in Cristo*) et réaliser sa percée, la personne doit avoir un « droit abandon » (*rehtü gelaassenheit*) et « se laisser » (*sich lassen*) complètement, se dépouiller de soi-même, de sa volonté propre, et même aussi de la consolation de la présence de Dieu : s'abandonner dans l'abandon de Dieu. Et tout cela pour arriver à « devenir un dans le Christ en unité » (*mit Cristo in einikeit ens werde*)⁴⁵. Dans le quatrième chapitre du *Livre de la Vérité*, Suso s'appuie sur des textes de Saint Bernard et de Saint Thomas pour expliquer cette unité et cette béatitude, mais il y ajoute une citation d'Eckhart⁴⁶. Ainsi, Suso exclame : « on trouve une catégorie de personnes [...] qui sont détachées des formes créées, transformées dans l'unité du premier exemplaire [...] et] elles sont transformées en l'image divine et ne font qu'un avec elle »⁴⁷. Ainsi, l'esprit Saint conduit l'âme pour qu'elle puisse devenir conforme au Fils et il reçoive la transformation dans l'image du

41. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 4, B p. 334-335 (AH p. 433). Nous retrouvons ici l'enseignement de Maître Eckhart.

42. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 3, B p. 331,14-29 (AH p. 429-431).

43. Voir Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 4, B p. 333-334 (AH p. 431-432).

44. Voir Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 5, B 338-340 (AH p. 436-438).

45. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 4, B 335,23 (AH p. 434).

46. Maître Eckhart, *De l'homme noble*, DW V p. 112,19-22. Voir ci-dessus note 6.

47. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 4, B p. 338,4-7 (AH p. 436).

Fils et l'unité. On se dévêtit de la propre forme pour devenir un *alter Christi* et, en lui, recevoir l'unité divine⁴⁸.

Une autre occurrence significative au sujet de la conformation au Christ comme moyen d'arriver au « vrai abandon » se trouve dans le chapitre 49 de la *Vie*, une collection d'aphorismes groupée sous le titre significatif d'« Introduction de l'homme extérieur dans son intérieur »⁴⁹. Ainsi, Suso écrit : « la personne qui s'est abandonnée (*ein gelassener mensch*) doit être détachée des formes créés (se dés-imaget, *entbilden*), formée avec le Christ (*gebildet werden mit Christo*) et transformée dans la Déité (*überbilden*) »⁵⁰.

Suso reprend donc la dialectique de l'image de Maître Eckhart et son *Sermon de l'homme noble*, et il explicite que l'image du Fils éternel se trouve aussi dans l'humanité du Verbe incarné. Par conséquent, Suso donne une grande valeur au mystère de l'incarnation pour son chemin spirituel.

L'union hypostatique

Suso se sert des réflexions christologiques de la théologie de son époque pour essayer de comprendre comment l'homme peut arriver à être uni à Dieu. Selon le Concile de Chalcédoine (451), dans le Christ les deux natures, la divine et l'humaine sont unies, ne se confondent pas, mais elles sont aussi « sans division, sans séparation ». Jean Damascène – que Suso cite explicitement⁵¹ – explique cette union de la nature humaine et la nature divine du Christ : il s'agit d'une union hypostatique, car il y a une seule hypostase, un seul suppôt, comme il arrive dans le fer incandescent ou dans les braises ardentes. Quand le fer est incandescent, quand le bois devient une braise ardente, ils brillent : le fer ou le bois, et le feu sont devenus un et il y a alors un unique suppôt, celui du fer ou celui du bois. Mais, quand même, si on leur lance de l'eau et on les refroidit, chacun reste ce qu'il est, fer ou bois, même si le feu a disparu. Ainsi, dans le Christ il y avait deux natures et la nature humaine était complètement portée par la nature divine, et son unique suppôt était la Personne divine. La nature humaine du Christ était un instrument pour celle-ci⁵².

48. Voir ci-dessous Isabelle Raviolo, « La patience comme chemin spirituel », p. 126.

49. Henri Suso, *Vita* chap. 49, B p. 163, 13-14 (AH p. 280).

50. Henri Suso, *Vita* chap. 49, B p. 168, 9-10 (AH p. 286).

51. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 4, B p. 333, 14 (AH p. 431).

52. Voir Jean Damascène, *De fide orthodoxa* III 15 y 26, PG 94, 1056D y 1096AB ; John of Damascus, *De Fide Orthodoxa. Versions of Burgundio and Cernuschi*, éd. de Eligius M. Buytaert, St. Bonaventure N.Y., Franciscan Institute Publications, 1955, 234 y 271. Cet exemple est repris par beaucoup d'auteurs, comme Saint Thomas, Maître Eckhart ou Tauler.

Suso partage ces réflexions pour soutenir que « l'union déiforme » des hommes unis à Dieu n'est pas si profonde que l'union hypostatique du Christ, mais cette dernière nous montre le chemin : se laisser complètement soi-même pour arriver à être le plus possible porté par Dieu ; se « désasujétir » et devenir « instrument » de Dieu, et que Dieu soit en nous « l'être, la vie et l'opération »⁵³.

L'humanité du Christ comme miroir de la divinité et chemin à traverser

Le dominicain fait une lecture typologique de la citation du Livre de la Sagesse 7,26 et l'applique à Jésus-Christ, le Verbe incarné : il le désigne comme « reflet de la lumière éternelle, miroir sans tache de l'activité de Dieu, image de sa bonté », à la suite des Pères grecs et latins⁵⁴. C'est pourquoi la meilleure manière de saisir le Mystère de Dieu, « la transcendence d'un Dieu qui se cache » (*die göttlichen verborgenheit*), c'est de contempler « l'humanité qu'Il a assumées »⁵⁵. Vivre « selon le miroir de la vie du Christ – explique Suso – est le chemin le plus sûr »⁵⁶, car dans « la chère image de Jésus-Christ », « on a Dieu et l'être humain, en elle on a ce qui a sanctifié tous les saints, en elle on trouve la Vie, le meilleur prix et le plus utile »⁵⁷.

Il est vrai que dans le *Livre de la Sagesse éternelle* et dans l'*Hologium*, Suso centre son attention spécialement sur « le spectacle (*bild*) de l'amertume » que Jésus a subi sur la croix, et il signale le paradoxe de la kénose et de l'exaltation : « c'est dans le plus grand abaissement qu'est la plus sublime résurrection »⁵⁸. Et donc, pour arriver à la vie en plénitude, il faut parcourir avec le Christ, le chemin de la descente vers

53. Voir Henri Suso, *Vita* chap. 49 (AH p. 287 et suivantes) et *Livre de la Vérité* chap. 7 (AH p. 456 et suivantes).

54. Ce texte biblique a une grande importance chez Suso, car il apparaît à plusieurs reprises aussi bien dans l'œuvre latine que dans l'œuvre allemande. Par exemple : « C'est ce que désira⁵⁴ le lumineux reflet de la lumière éternelle, le pur miroir de la divine majesté, la belle image de la divine bonté » [Sag 7,26], lors de la dernière Cène qu'il fit avec ses chers disciples quand il leur dit : « Père Saint, je désire qu'ils soient un avec nous comme toi et moi nous sommes un » [Jn 17, 11.21]. Et chez ceux qui sont aussi devenus un avec l'Un dans l'unité, leur cœur et leur esprit est renoué par l'infusion de son Esprit lui-même dans une nouvelle vérité, une lumière cachée, une ineffable douceur, dans la suppression de toutes les différences, dans une vraie vision (*inblick*) de la clarté divine ». Henri Suso, *Grand Livre des Lettres* 25, B p. 477, 22-478, 7 (AH p. 515).

55. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 2, B p. 206, 15 (AH p. 323).

56. Henri Suso, *Vita* chap. 46, B p. 155, 18-19.

57. Henri Suso, *Peut Livre des Lettres* 10, B p. 391, 3-7 : « Und das beste dar zü, das ich verstan, das ist das minneklich bilde Jesu Cristi, wan da hat man got und menschen, da hat man den, der alle heiligen hat geheiget, da vindet man leben, das ist der hoest loen und obresten nuzz ».

58. Henri Suso, *Vita* chap. 49, B p. 163 (AH p. 280).

la croix : « Mon humanité est la voie que l'on suit, – explique la Sagesse éternelle – ma Passion est la porte que l'on doit franchir si l'on veut arriver [à la Déesse] »⁵⁹.

Mais il ne faut pas croire que Suso prétende que l'on « imite » la vie du Christ, dans le sens de répéter littéralement ses gestes et de chercher traverser les mêmes souffrances ; il parle bien plus de « suivre » le Christ (*nachfolgen*), non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur⁶⁰. Et même il indique qu'il faut aussi abandonner l'attachement à sa présence perceptible ou « en images » (*bildlicher gegenwärtigkeit*), pour arriver à recevoir son Esprit⁶¹ ; et s'élever au-delà « des consolations qu'apportent les images à celui qui commence »⁶².

Le paradoxe de « pâtre Dieu »

Certes, la souffrance est très présente dans la certaines œuvres de Suso, spécialement dans la partie narrative de la *Vie* et dans le *Livre de la Sagesse éternelle*. Mais il faut rappeler que Suso n'invite jamais à chercher la souffrance. Par contre, il essaie d'offrir un sens et une consolation pour ceux qui la traversent. Loin d'un dolorisme masochiste, il partage son expérience intérieure : il raconte qu'à une occasion, quand le Serviteur – donc lui – était plongé en Dieu, il reçut une lumière qui disait que ceux qui souffrent dans l'abandon « sont morts » avec Dieu et « ils ressusciteront aussi joyeusement » avec Lui.

« Je veux leur donner un baiser si intime, les étreindre avec tant d'amour – poursuit la Sagesse éternelle –, que je sois eux et qu'ils soient moi, et qu'eux et moi nous demeurions à jamais éternellement un (*ein einziges ein*, un unique un) »⁶³.

La personne qui pâtre Dieu (*gotlidende mensch*), « l'homme qui souffre pour Dieu », qui accueille la souffrance, explique le *Livre de la Sagesse éternelle* au chapitre 12, « ressemble » Dieu et « reçoit son intimité », car seulement connaît celui qui est semblable, selon l'adage grec. La souffrance (*leiden*) – quand on l'accueille –, explique Suso, « c'est la voie la plus sûre, la plus courte, la plus rapide », car

« elle oblige l'homme à se connaître, à demeurer en lui-même, à être bienveillant avec son prochain, [...] maintient l'âme dans l'humilité et

59. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 2, B p. 205,1-7 (AH p. 322). Voir aussi *Horologium* I chap. 3, p. 388 et *Vita* chap. 13, B p. 34,9-12 (AH p. 177).

60. Voir Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 5, B p. 338-340 (AH p. 437-438).

61. Voir Henri Suso, *Vita* chap. 46, B p. 156,6-8 (AH p. 272).

62. Henri Suso, *Vita* chap. 46, B p. 156,2 (AH p. 272).

63. Henri Suso, *Vita* chap. 32, B p. 93,18-20 (AH p. 224).

enseigne la patience. [...] Elle apporte la vraie confiance [...] La souffrance rend sage l'esprit et éprouve l'homme. Celui qui n'a pas souffert, que sait-il (Eccl. 34,9). [...] La souffrance tire et pousse l'homme vers Dieu »⁶⁴.

La souffrance acceptée, le pâtre accueilli⁶⁵, peut être un moyen pour devenir plus réceptifs, de pratiquer l'art de la *gelassenheit*, pour arriver à « pâtre Dieu ». Et ainsi lui laisser de l'espace, pour que son Infinitude puisse s'unir à une réceptivité humaine toujours plus large, comme celle du Christ.

Il est vrai que la *Vita* de Suso décrit des grandes mortifications au début de la vie du Serviteur, mais il les rejette plus tard et découvre un meilleur chemin vers Dieu, accueillir la volonté de Dieu⁶⁶. En tout cas, Suso ne demande jamais de l'imiter dans ces extrêmes. Et même si dans la lettre 21 du *Grand livre des lettres* il soutient que « l'austérité corporelle donne beaucoup (*vil*) de facilité à qui la pratique avec discrétion »⁶⁷, il change d'avis quand il regroupe les lettres dans son *Exemplar*. Et dans la *Lettre 9 du Petit livre des lettres*, qui correspond à la *Lettre 21*, il soutient ceci :

Les exercices corporels aident un peu (*etwas*), s'ils ne sont pas trop nombreux ; mais un vrai abandon (*rehtü gelassenheit*) dans tous les points, dans toutes les choses que nous savons et que nous ne savons pas, dans la volonté suprême (de Dieu) qui connaît toutes les choses,

64. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle* chap. 12, B p. 250,20-252,5 (AH p. 362-363). De la même sorte, le traité *Du détachement* (VAb) attribué à Maître Eckhart signale qu'avoir souffert (*leiden*) c'est le chemin le plus rapide vers le détachement (*abgescheidenheit*) : « Notez-le bien, vous tous, gens de raison. L'animal le plus rapide qui nous conduise à cette perfection, c'est la souffrance, car personne ne goûte davantage la douceur éternelle que ceux qui sont avec le Christ dans la plus grande amertume. Rien n'est plus amer que de souffrir, mais rien n'est d'une douceur plus melliflue que d'avoir souffert ». Maître Eckhart, *Les Traités*, éd. de Jeanne Ancelt-Hustache, Paris, Seuil, 1971, p. 171.

65. Voir ci-dessus, Isabelle Raviolo, « La patience comme chemin spirituel », p. 125.

66. D'autres considérations nuancent la valeur que Suso aurait pu donner aux mortifications. En premier lieu, la détermination du genre littéraire est importante, car il ne s'agit pas d'une autobiographie, mais d'un récit didactique, et le Serviteur est un personnage littéraire, qui ne correspond pas toujours à l'auteur. La deuxième considération est la question ouverte sur les auteurs de la *Vita*, et à quel point Elisabeth Stigel, la fille spirituelle de Suso, a participé à sa rédaction.

67. Henri Suso, *Grand livre des lettres* 21, B p. 469, 24-470,1 (AH p. 509).

cela aide la personne à sortir de toutes les vagues et l'établit dans la paix dans toutes les choses, qu'elle peut percevoir de manière ordonnée⁶⁸.

4. L'union

Enfinement, dans le cinquième chapitre du *Livre de la Vérité*, qui constitue presque la moitié de l'œuvre, Suso approfondit le sujet de l'union à Dieu *in via*, un « avant-goût » (*vorversüchene*) de la plénitude de l'union des bienheureux⁶⁹. Il explique que l'homme qui s'abandonne vraiment parvient à la béatitude « en mode de naissance » (*ein geberlich wis*)⁷⁰, allusion à la naissance de Dieu dans l'âme eckhartienne. Il s'agit d'une expérience au-delà de toutes les facultés et de toutes les explications : c'est un « non-connaître » (*unbekennen*), car l'homme doit comprendre « deux *contraria* en un »⁷¹ – expression qui anticipe la *coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cues – et se reconnaître « un dans l'Un » (*eins in eine*). L'homme est tellement dépouillé de lui-même, de son vouloir et de toutes ses facultés, que « Dieu est son fond »⁷² ; « l'essence de l'âme est unie à l'essence du Néant, et les puissances de l'âme aux opérations du Néant »⁷³, affirmation semblable à celle d'Eckhart, au Procès de Cologne⁷⁴. Une spécificité de Suso est qu'il précise que cette expérience n'élimine pas la différence entre Dieu et l'âme. Ce qui advient est similaire à l'acte de la vision, où l'œil devient un avec son objet, alors que l'un et l'autre demeurent ce qu'ils sont⁷⁵. Car les différents points de vue sont importants : « selon l'aperception » (*nach nemunge*), l'homme uni « est devenu Un », mais « selon l'être » (*nach wesunge*) il reste créature⁷⁶.

*

* *

68. Henri Suso, *Petit livre des lettres* 9, B p. 388, 21-26 : « *Liplichú übungē hilfēt etwaz, da ir nit ze vil ist; aber rehtú gelassenheit uf allen puncten, in allen wissenden und unuissenden sachen in dez obresten aller dingen wissenden willen, daz hilfēt dem menschen usser allen den wellen und sezset in ze fride in allen dingen, der sū ordenlich kan nehmen* ».

69. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 5, B p. 344,7 (AH p. 442).

70. Id., B p. 340,19 (AH p. 438). Ancelet-Hustache traduit : « une manière génératrice ».

71. Id., B p. 341,1-16 (AH p. 438-439).

72. Id., B p. 350,19-20 (AH p. 449).

73. Id., B p. 347,15-16 (AH p. 445).

74. Maître Eckhart, *Proc. Col.* I n.147, LW V 303,2-5.

75. Voir Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 5, B p. 345,10-16 (AH p. 443).

76. Henri Suso, *Livre de la Vérité* chap. 5, B p. 343,18-19 (AH p. 442). Mais ici la traduction de Jarzyk-Labarrière est plus juste. Henri Suso, *Petit Livre de la Vérité. Édition bilingue*, éd. de Gwendoline Jarzyk – Pierre-Jean Labarrière, Paris, Bélin, 2002, p. 59.

En revenant aux paroles initiales d'Alain de Libéra, il semble clair que même si Suso parle de suivre le Christ et sa Passion, sa théologie intègre cette démarche comme une voie vers la filiation divine et la divinisation : être unis à Dieu, sans séparation, mais sans confusion, et jouir de la vie éternelle.

Suso rejoint donc la tradition de Saint Bernard et des Pères latins, mais il la et réinterprète à la lumière de Maître Eckhart, de Denys et des Pères grecs. Il offre donc une synthèse équilibrée et pédagogique, semblable à celle de Tauler, qui se situe entre Maître Eckhart et la *Devotio moderna*.